

ï»¿



Coup de coeur



Bien !



Mouais...



Non !

CHABAS, Jean-François. *La colère de Banshee*. Casterman, 2010.



Coup de coeur

Un matin, Banshee quitte le palais de cristal. Elle est en colère, très en colère ! Ses cheveux se dressent sur sa tête, ses yeux étincellent, ses pieds enflamme le sol... Banshee sème le chaos autour d'elle, sur son passage le vent souffle en tempête, la mer se chaîne... Les hommes craignent pour leur vie, alors qu'auparavant tout était calme. Que s'est-il passé ?

La Banshee est un personnage légendaire du folklore Irlandais. C'est la fée la plus puissante, auquel rien ni personne ne peut s'opposer. Dans ce magnifique conte, elle apparaît sous la forme d'une fillette, ce qui contraste avec sa puissance et la rend encore plus terrifiante ! D'autant qu'on découvre à la fin la cause de cette fureur (une fin qui n'est pas dépourvue d'ironie)... "Je trouve que tu exagères un peu" lui dira sa mère... L'Homme est ici bien peu de chose, telle une petite fourmi ; de quoi réfléchir à notre existence, à notre place dans le monde, peut-être pour retrouver un peu d'humilité.

Gros point fort du livre : l'illustration, tout en nuances de bleu et or, dans un style qui fait clairement référence à Gustave Klimt, splendide !

(A.L.)



Bien !

Mais, l'écriture de J.F. Chabas est bien plus puissante lorsqu'il s'adresse à des plus grands...(N.B.)

WILDE, Oscar. *Le Géant égoïste*. Minedition, 2010.



Mouais...

C'est l'histoire d'un jardin, celui du Géant. En l'absence de son propriétaire, les enfants viennent y jouer. Jusqu'au retour du Géant, qui leur en interdit l'accès !

L'hiver arrive, le temps passe. Petit à petit le printemps revient, les arbres refleurissent un peu partout, sauf dans le jardin du Géant. L'Hiver, le Froid, le Gel s'y sont installés, puisqu'il n'y a plus de rire d'enfants pour les déranger...

Voici une belle version du texte d'Oscar Wilde, aux illustrations douces et délicates. Pourquoi un "mouais..." alors ? Parce qu'il y a une belle faute de frappe en plein sur l'ill. de couv., et moi ça me gêne ! On voit la barrière du jardin avec une pancarte "Défense d'entrer sous peine de **pousuites**", dommage...

(A.L.)

DU FAY, Sabine. *Le Petit Bossu : un conte des Mille et une nuits*. Le Sorbier, coll. "Au berceau du monde", 2010.



Bien !

Invité à dîner chez le tailleur, un petit bossu avale de travers une arrête de poisson et s'étouffe. Ne voulant pas être accusé de meurtre, le tailleur et sa femme décide de se débarrasser du cadavre : ils l'amènent chez le médecin juif, qui croit être responsable de la mort du bossu, et décide à son tour de se débarrasser du corps...

Le petit bossu passe ainsi de main en main, chacun croyant l'avoir tué. Quel coupable sera châtié ? Au moment de l'exécution, la culpabilité l'emporte, et l'histoire est reprise en sens inverse, jusqu'au tailleur.

Une belle version de ce conte des Mille et une nuits qui est, avec Sinbad, Aladin et Ali Baba, l'un des plus connu. Les illustrations en pleine page de Sébastien Murrain sont très réussies : grandes et en couleurs, elles manquent pourtant de luminosité, comme pour mieux faire ressentir au lecteur le côté sombre de cette histoire un peu fantastique.

(A.L.)

Sung-Min Kim. *Frère Lune et Soeur Soleil : un conte de Corée*. Le Sorbier, coll. "Au berceau du monde", 2010.



Bien !

"Il était une fois une pauvre femme qui vivait au milieu de la montagne avec ses deux enfants, Petit Frère et Petite Soeur." Elle les met en garde contre le Tigre (l'équivalent de notre grand méchant loup), mais c'est elle qui, sur le chemin du retour après sa journée de travail, tombe nez à nez avec le félin... Son appétit est tel qu'il dévore les provisions de la mère, puis un bras de la mère, puis la mère toute entière ! Il enfle sa tenue et se rend à la maison où attendent les deux enfants. Ainsi déguisé, le Tigre parvient à tromper les enfants, qui le laissent entrer, mais sauront se montrer plus malin que lui...

Ce conte traditionnel coréen est à la fois un conte des origines (on y apprend comment sont nés le soleil et la lune) et un conte d'avertissement, qui trouve son pendant dans la culture occidentale : On pense en particulier au Petit Chaperon rouge. Ici le Tigre dévore la mère et se fait passer pour elle auprès des enfants, comme le loup dévore la grand-mère et prend sa place dans le lit...

Et si le texte fait échos à nos références européennes, l'illustration préserve l'origine asiatique de conte.

(A.L.)

ROBBERECHT, Thierry. *Terminale terminus*. Syros, 2010 (Rat noir).



Coup de coeur

Voici un récit qui happe le lecteur dès les premières lignes. Nous suivons la vie d'Alexia, qui raconte le drame que vit sa famille : Louis, son frère aîné, 17 ans, est mort renversé par une voiture. Le deuil des parents cotoie les questionnements d'Alexia. Le lecteur découvre la vie de Louis, par la lecture de son journal intime.

C'est écrit à la perfection, et le va-et-vient entre le journal intime de Louis et les perceptions d'Alexia contribue à rendre ce roman émouvant, dur : vraiment réussi.

Nous découvrons que Louis, poète dans l'âme, était le souffre-douleur du lycée. Sa mort n'est pas anodine et Alexia fera tout pour le prouver. C'est le récit amer mais réaliste d'un adolescent voulant se faire accepter à tout pris (c'est-à-dire dealer), dont les parents n'imaginent pas le drame qui se joue au lycée.

La 4ème de couverture rend parfaitement le sentiment du lecteur : "un polar sobre et édifiant". (ss)

SMADJA, Brigitte. *Les Pozzis*. Ecole des loisirs, 2010 (Mouche). 2 tomes : 1. Abel ; 2. Capone.



Mouais...

Les Pozzis sont des êtres tout-petits, qui se contentent de peu et ont quelques pouvoirs. Leur vie passe tranquillement, sauf quand rode le lailleurs.

Dans le premier tome, le chef découvre qu'Abel, pozzis un peu simplet, est l'élus, celui qui préviendra de l'arrivée de la Spirale. Cette découverte permet à Abel d'être plus confiant et mieux accepté par les autres pozzis, notamment par Adèle à qui Antoehe fait les yeux doux.

Dans le deuxième tome, Abel, devenu le surveillant du lailleurs et des bébés pozzis, ressent le besoin de voir Capone, le chef. Celui-ci est en train de disparaître littéralement et métaphoriquement. Par contre, les bébés grnadissent vite. La fête de Bienvenue va donc cotoyer la fête de la disparition.

Si dans chaque tome, on fait l'apprentissage de la vie (l'acceptation par les autres, la différence, le deuil), le peuple Pozzis m'a paru bizarre. Le premier tome n'est pas très intéressant ; le suivant un peu mieux écrit et plus captivant (dans la limite d'un Mouais !).

La collection Mouche fait confiance à ses auteurs, reconnus par les professionnels du livre jeunesse et les lecteurs, mais tout ce qu'ils écrivent ne peut être bien. En voici encore une fois la preuve. (ss)

Dominique Habas a lu et aimé :

- La douane volante / François PLace. Gallimard - un chef d'oeuvre selon la libraire de Mollat
- Noire lagune / Charlotte Bousquet. Gulf Stream (courant noir)
- Une fille intrépide / Polly Horvath. Ecole des loisirs - magnifique selon la libraire de Mollat
- Ce que j'ai vu et pourquoi j'ai menti / Judy Blundell. Gallimard